

souverainement d'être arrêté par les oisifs ; tous ces « Bonjour, Monkbarns », avaient la vertu de l'agacer. Bien qu'il prit un air digne, rogue même, portant la tête haute et regardant fort loin devant lui, en homme préoccupé et extraordinairement pressé, il n'échappait point à cet ennui, et il avait déjà été salué par trois ou quatre passants qui avaient voulu engager la conversation et qu'il avait rabroués de la belle façon, quand il rencontra le clerc de la ville, qui vint aussitôt droit à lui.

« Monsieur Oldbuck, lui dit-il, le prévôt, vous sachant en ville, m'envoie vous prévenir qu'il désire discuter avec vous un projet d'aménagement des eaux de Fairport, qu'on amènerait ici de Fairwell-Spring et qui devront traverser vos terres.

— Je ne consentirai pas à ce qu'on bouleverse ma propriété. Vous pouvez faire passer vos conduites d'eau sur un autre terrain.

— Il faut pourtant examiner la chose, monsieur Oldbuck ; la ville a dessein de vous indemniser par le don des vieilles statues de pierre de la chapelle de Donagild, dont vous aviez si grande envie autrefois.

— Quoi ? que dites-vous ? murmura l'antiquaire, qui avait déjà fait mine de continuer sa route, et qui revenait aussitôt vers le clerc. On songerait, dites-vous, à m'offrir les statues ? C'est autre chose ; j'irai voir le prévôt, et nous en causerons. »

La vérité est que personne n'avait songé à ce projet jusqu'alors ; le clerc venait de saisir une excellente occasion, connaissant la manie de l'antiquaire, de placer avantageusement deux ou trois statues sans valeur en retour d'une concession fort précieuse pour la ville ; il courut prévenir le prévôt. Quant à Monkbarns, il reprit sa marche en murmurant :